

ÉPISODE CÉVENOL 13

28 avril 2020

Un courant d'air et de rivière

L'art d'avancer en reculant

L'épidémie a fait officiellement plus de 200.000 morts dans le monde en quatre mois, en réalité bien plus. En France, on compte officiellement près de 25.000 morts en un peu plus de 2 mois, sans inclure ceux décédés à leur domicile. Selon une étude des épidémiologistes de l'École des Hautes Études en Santé Publique (EHESP), sans confinement on comptabiliserait 60.000 morts de plus... rien qu'en France ! Ces chiffres donnent le tournis – n'en déplaise à ceux qui continuent de penser que le Covid-19 est comparable à la grippe en terme de dangerosité et de mortalité.

Revenons quelques semaines en arrière. En l'absence d'une véritable stratégie et des moyens nécessaires – tests, masques et isolement des infectés – pour faire face à l'épidémie, les mensonges du gouvernement et de ses scientifiques de service s'accumulent : « Tout est sous contrôle, allez au cinéma, les élections ne posent aucun problème, les masques ne servent à rien, les tests sont exclusivement réservés aux professionnels de la santé, respectez les gestes barrières sinon vous portez la responsabilité d'être contaminés, etc. » et pendant ce temps le nombre d'infections augmente et la courbe des morts amorce son ascension exponentielle. La théorie de l'« immunisation collective », un temps préconisée, ne peut plus être assumée ou alors comment faudra-t-il justifier des dizaines de milliers de morts attendus ? S'il faut sauver des vies comment faire face avec si peu de lits de réanimation, sans masques ni tests ? La réponse : Le confinement... Toute vie sociale doit être interdite tout en maintenant une partie de l'activité économique.

Et nous voici confinés depuis 6 semaines ! L'un des plus stricts du monde, imposé, non par nécessité mais par impéritie et déficience de ceux qui nous gouvernent. Non pas sur la base du volontariat, en faisant montre de souplesse et en prenant en compte les particularités des quartiers, des régions et des groupes sociaux, non, à la française, de façon paternaliste, en infantilisant avec les auto-autorisations de sortie tout en interdisant les visites dans les Ehpad où les personnes âgées paient un très lourd tribut. Ses conséquences sur le plan social et... sanitaire sont désastreuses. La disette s'étend dans les quartiers populaires de nombreuses villes tandis que la police s'en donne à cœur joie contre ses habitants. Les malades

autres que ceux du Covid-19 ne sont pas soignés. Quelle preuve d'impuissance ! Si le confinement a été largement suivi ce n'est pas en raison de la répression mais par souci pour nos voisins, familles, amis, collègues, anciens et malades. Quelle preuve d'humanité !

Le confinement doit être levé dans moins de 2 semaines. Quelle doctrine sera mise en pratique ? Celle s'inspirant de Wolfgang Schäuble (ex-ministre des finances allemand qui a imposé à toute l'Europe la politique d'austérité responsable des coupes budgétaires notamment dans le secteur de la santé) qui s'exprime sans équivoque : « Quand j'entends que tout le reste [comprendre l'économie] est subordonné à la protection de la vie, alors je dois dire : ce n'est pas exact dans l'absolu. S'il y a une valeur absolue dans la constitution, c'est bien la dignité humaine. Mais elle n'exclut pas que nous devons mourir » ? Les mesures préconisées en France dans les prochaines semaines en matière de reprise de travail, transports publics, rentrée scolaire, ouverture de magasins, etc., font craindre que la priorité ne sera pas non plus la « protection de la vie » mais plutôt l'économie.

Plus grave encore : comment reprendre toutes ces activités si les outils permettant de faire face à l'épidémie sont insuffisants ou inexistants ? Ne sommes-nous pas revenus à la case départ : Il faut des tests, des masques et isoler les personnes infectées, comme il y a 3 mois ! Mais déjà des voix menacent : Si une deuxième vague nous submerge c'est parce que nous n'avons pas su respecter les gestes barrières. Finalement comme le chantent si bien « Les Goguettes » (en trio mais à quatre) toute la gestion de l'épidémie ne se résume-t-elle pas à l'équation suivante : « Pour pas se contaminer, il faut se confiner. Mais pour se déconfiner, faut être immunisés, pour être immunisés faut se faire contaminer, pour se faire contaminer il faut se déconfiner. C.Q.F.D. » [Tissa]

Nous voulons tout

Mais pour qui nous prennent-ils une aide de 150 € pour les foyers les plus précaires pas encore distribuée deux mois après le début de leur crise une offrande aux allures minimalistes pour les besoins vitaux de millions de personnes faire face aux difficultés auxquelles nous sommes confrontés depuis des semaines au chômage partiel ou total plus de travaux non déclarés plus de moyens de se débrouiller plus de cantines scolaires et les repas de nos enfants à assumer plus de transports ni déplacements des courses toujours plus chères dans les commerces de proximité



Une prime de 1500 € pour le personnel soignant envoyé au front de leur sinistre guerre une triste plaisanterie pour celles et ceux risquant leurs vies et eux que faisaient-ils quand il fallait anticiper leur crise prendre des mesures fournir des masques maintenir les services de santé en état de fonctionnement que faisaient-ils pendant tout ce temps attablés avec leurs amis de la finance à compter des milliards déjà acheminés prenaient-ils le temps de compter les heures qu'ils espéreraient nous voir passer à payer l'addition 35 heures 48 heures 60 heures et le café n'est pas offert pour celles et ceux déjà décédés

Ainsi tout recommence et comme avant on sait qu'il n'y a rien à attendre de ceux d'en haut alors nous pratiquons une fois encore l'entraide la solidarité l'autogestion dans les rues dans les quartiers dans les immeubles nous occupons des bâtiments faisons la grève des loyers des colis des collectes des dons des denrées sont partagés pas de critères pas de délais c'est la seule chose que l'on a pour rompre l'isolement s'organiser nous opposer garder un peu d'humanité et quand quelques banderoles égayent nos fenêtres les flics viennent les décrocher mais peu importe car c'est dans peu de temps et dans la rue qu'elles vont flotter

Alors que les choses soient claires ce ne sont pas de quelques piécettes et de quelques miettes dont nous nous contenterons un vulgaire aménagement une autre manière de tout continuer nous voulons nous loger dans des appartements décents travailler à notre rythme sans enrichir de dirigeants nous voulons penser notre quotidien et nos besoins nous voulons nous soigner et prendre soin de nous sans mesures imposées nous voulons apprendre à nos enfants qu'il est encore possible de vivre dignement nous voulons décider par nous même sans autorité ni pouvoir centralisé nous voulons [Vipérine]

La solidarité est en place à Ganges

Face à la crise sanitaire et sociale engendrée par la propagation du Coronavirus, de nombreuses initiatives de solidarité se sont mises en place pour venir en aide aux plus précaires. C'est notamment le cas dans le secteur Sud-Cévennes où des personnes se sont regroupées afin de mettre en place un réseau permettant la distribution de denrées alimentaires dans le secteur de Ganges. Voici un court entretien avec l'un de ses bénévoles :

Peux-tu nous dire combien de personnes touchez-vous grâce à votre action et quelles difficultés rencontrent-elles principalement ? Comment êtes-vous organisés, et comment touchez-vous des personnes qui peuvent se retrouver très isolées ?

Actuellement nous aidons presque une centaine de foyers (personnes isolées ou familles) soit 250 personnes dont presque une centaine d'enfants. Il s'agit surtout d'une aide alimentaire, mais même si le panier est maigre, elles viennent aussi chercher un réconfort humain. Quelques services à la personne (mais en général les mairies font cela) et une vraie difficulté au confinement, en particulier pour les enfants. Nous avons constitué un groupe local



Covid Entraide regroupant des associations et des individus. On communique par les moyens habituels (blog page facebook, mail, framaliste) avec la particularité des visioconférences pour se réunir. Nous ne touchons que les personnes qui font un minimum de démarches ou que nous connaissons personnellement : des personnes très isolées peuvent malheureusement passer inaperçues.

Est-ce que tu pourrais nous faire un petit historique de cette initiative ? Comment est-elle née et comment s'est-elle développée ?

L'aide que nous portons habituellement aux familles migrantes sans ressources s'est étendue à toute la population impactée par l'arrêt des aides alimentaires habituelles, en particulier à cause de la proximité d'un EHPAD. La banque alimentaire à Mauguio nous a acceptés comme bénéficiaires sous convention spéciale Covid car de nombreux partenaires habituels étaient en standby. Le réseau sur les communes autour de Ganges a été assez facile à constituer : une bonne partie sont des gilets jaunes qui connaissent bien les gens qui galèrent ; les autres des militants associatifs engagés de longue date dans les réseaux sociaux. Nous avons un réseau avec des référents pour chaque commune : la distribution du vendredi permet de renforcer les liens avec eux et d'améliorer chaque semaine l'organisation solidaire.

Êtes-vous en lien avec les pouvoirs publics ? Ceux-ci fournissent-ils une aide comparable à la vôtre ? Qu'attendez-vous d'eux ? Avez-vous des revendications ?

C'est l'un des points révélateurs de la diversité des situations : cela va de la participation active à l'hostilité à peine voilée en passant par l'indifférence. Les aides sont différentes et surtout les modalités. Les communes ont des comptes à rendre, doivent estimer objectivement qui est aidé. Nous travaillons par volontarisme et solidarité *sans filtre* (sachant que le risque de se faire "rouler dans la farine" est minime). L'aide



minimale espérée au départ était l'ouverture de locaux pour pouvoir travailler correctement dans les communes les plus importantes. Mais vu l'ampleur de la demande l'attente principale est maintenant une participation aux achats alimentaires. Cependant nous refusons de donner l'identité des bénéficiaires, ce qui n'est pas compatible avec les pratiques municipales. Nous n'attendons pas tous les mêmes choses, ni des pouvoirs publics, ni des mesures à prendre. Certains acceptent les mesures de confinement (voire leur prolongement, par exemple en renvoyant la reprise des écoles en septembre), d'autres la réouverture des marchés et des magasins. Ce qui est certain est que nous n'avons pas fini de souffrir et d'avoir des revendications (loyers, charges, moral en berne : tout va devenir insupportable...), c'est justement ce qui incite les pouvoirs publics à ne pas nous laisser les exprimer et à sortir progressivement du confinement (si possible en plein été !)

D'un point de vue militant on se rend vite compte que l'État se repose grandement sur les initiatives auto-organisées et bénévoles pour combler ses propres défaillances. Penses-tu que celles-ci puissent conforter son dé-

sengagement, où vois-tu au contraire en elles un moyen de faire bouger les choses ? Quelles sont vos perspectives après cette période de crise ?

L'État n'est pas défaillant : ses intérêts sont justes très différents des nôtres. C'est l'autogestion de la misère qui nous guette. Difficile de ne pas se faire manger par l'urgence de l'entraide de survie. On appelle à cultiver son jardin (ce qui est aussi une résistance au confinement, y compris des esprits), à s'appuyer sur l'économie locale (producteurs, réorientation des entreprises, initiatives dans l'entraide), à un renforcement d'un réseau local (mais il faudrait aller bien au-delà !) de personnes convaincues qu'il faut changer les bases de l'organisation et des finalités de l'activité humaine et que cela ne viendra pas d'en haut. Mais la facilité avec laquelle nous avons accepté de sacrifier notre liberté sous prétexte de protéger notre santé n'est pas rassurante. Une grande confusion est la marque principale de cette période, avec des injonctions paradoxales et le sentiment de vivre en pleine science-fiction. [Robert, propos recueillis par Fred]

Pour entrer en contact où soutenir le collectif Ganges Solidarité Entraide Covid-19 : covidentraideganges@maillo.com

Des chauves-souris et des hommes

Dire que tout ça est parti des chauves-souris. Fascinantes les chauves-souris, non ? Les pipistrelles, par exemple, il y en a derrière mes volets, aplaties comme dans un panini toute la journée. Do not disturb.

Vous n'êtes pas obligés de me croire mais j'ai vu Batman rôder dans les airs ces jours-ci. Vous allez me dire: « Arrêtez la moquette, c'est plus de votre âge », mais je vous assure, il est revenu. D'ailleurs, je pense ne pas être la seule à l'avoir repéré. Il m'a même envoyé un SMS : « Batman toujours présent à vos côtés #4 », c'est dire qu'il est proche.

L'homme chauve-souris survole nos villes et nos villages, étonné. Quel silence ! Les rues sont désertes, les humains sont enfermés. Par les fenêtres, il voit des papas, des mamans, des copains, des gamins, beaucoup de gamins, des papis, des mamies. Les mamans consultent Internet pour un oui pour un non. Tuto pour ceci, tuto pour cela.

Dans une cuisine, il entend :

« Génial, j'ai trouvé un tuto pour un faire un masque. »

Batman ne peut s'empêcher d'intervenir.

« Un masque ? Moi j'en ai un, tu veux le même ? »

« Mais non Batman, tout a changé, on rigole plus, c'est un masque sanitaire en tissu qu'il me faut, et ça presse en plus. Le problème c'est que je n'ai pas de tissu. »

« Un masque quoi ? » Batman est fort mais pas très instruit.

« Un masque pour se protéger du coronavirus ».

« C'est quoi ce virus ? » Décidément Batman a une guerre de retard.

« Écoute Bat, aide-nous. On est tous, tous, absolument tous, dans la catastrophe à cause du coronavirus, si on sort, on le propage, il est invisible, il parcourt la planète bien plus vite que toi, il menace l'humanité. On n'a pas de masques, on est dans le système D. »

Batman est dubitatif.

« D'accord, je vais voir ce que je peux faire, mais franchement, je ne comprends pas ce qui vous arrive. »

« Nous non plus, on ne comprend pas. »

Batman s'approche maintenant d'une maison à guichets fermés. Là, le papa, penché sur son ordinateur, aide sa fille à faire ses devoirs, il se gratte la tête. C'est de l'anglais.

« Moi j'étais mauvais en langues ». La maman reconnaît :

« Moi pareil, j'étais pas douée ». La fille :

« Donc c'est pas de ma faute, c'est héréditaire ».

« Arrête de répondre ».

« Mais je réponds pas ! ». Batman saisit l'occasion :

« Je peux vous aider ? »

« Ben oui, tu es Américain, dis-nous. » L'Américain :

« C'est le pluriel de certains noms, "tooth" donne "teeth" au pluriel, "mouse" donne "mice", "foot" donne "feet". »

« Heu... et comment on fait pour les maths ? »

Batman est déjà loin.

Dans cette petite maison, règne un calme étrange. Le père lance :

« Qu'est-ce que vous faites les enfants ? » Silence.

« J'ai demandé qu'est-ce que vous faites ? »

« On joue à Fortnite ! »

« Encore ! Mais ça fait des heures ! Faites- moi le plaisir de vous habiller illico, et d'aller faire un tour devant la maison, et en même temps, prenez Pistache, pendant que je fais cuire des pâtes pour midi ».

« Encore des pâtes ! »

« Ben oui, et bien content ! Un, je sais pas cuisiner, deux, il y en a 20 kilos dans le placard ! »

« C'est bon, pas la peine de s'énerver, on sort. Il est à cran en ce moment, tu trouves pas ? »

« C'est normal, on est confiné. »

Batman s'approche d'un immeuble. Dans un appartement une jeune femme tient une paire de ciseaux dans ses mains et s'apprête à couper les cheveux de son compagnon,

la serviette autour du cou, résigné au sacrifice capillaire. C'est ça ou les dreads.

« Hey, mais j'avais jamais remarqué que tu avais des cheveux blancs ! ». Réplique, relativement prompte, du berger à la bergère :

« T'as pas vu tes racines ? »

Batman préfère s'éclipser.

Poursuivant son vol, il aperçoit, au premier étage d'un pavillon, un papi et sa femme assis sur leur canapé. Ils se regardent. En fait, ils se regardent à la télé. C'est une émission où des couples discutent avec un verre à la main. Bat se souvient d'avoir déjà vu ces images ailleurs, ça plait beaucoup apparemment. Il a une intuition : cette femme doit savoir coudre. Il frappe.

« Entre donc Batman, je te connais depuis des années, depuis tes comics, quand j'étais jeune. On t'offrirait bien un verre mais on n'a plus rien. »

« Je peux aller vous chercher une bouteille. »



« Pourquoi pas, mais il te faut le papier, enfin l'autorisation, au cas où la police t'arrêterait, on vit une drôle d'époque ». L'épouse :

« Mais voyons, réfléchis un peu, IL VOLE, il n'a pas besoin d'autorisation. »

« D'accord, mais on va quand même lui donner de l'argent pour payer. »

Quand Batman revient avec une bouteille de rosé, il demande à Ginette si elle a du tissu.

« Si j'ai du tissu ? Et comment, je cousais des nappes en tissu provençal dans les années 90. Je les vendais au marché. Puis la mode a changé, tout est devenu gris. Alors, avec les stocks, j'ai fait des torchons, je comptais en faire des mouchoirs, mais si ça peut te rendre service... C'est encore solide, crois-moi. »

L'homme chauve-souris prend congé avec sa pile de torchons. Une improbable reconversion, une nouvelle vie les attend. À vos masques ! Prêts ! Partez ! [D.P.]

Et j'ai regardé la nuit noire

Hier soir à 22h40 je n'ai pas regardé les étoiles, je n'ai pas regardé les 60 satellites d'Elon-Musk-le-millionnaire-à-la-Tesla-voiture-de-demain, scintillants et bien alignés dans le ciel 400 km au-dessus de nos têtes - déjà 12.000 mises en orbite autorisées il en veut 40.000, le prix à payer pour le trafic internet,

Je ne veux pas d'un retour à la normale, une normale qui bousille l'espace et qui bousille la planète,

J'ai regardé le jeune Soudanais qui se faisait tabasser par un flic, j'ai regardé l'enfant du travailleur de Colruyt mort du virus sans masque et sans protection car ça-fait-peur au-client,

J'ai regardé le client de la banque alimentaire attendre son colis hebdomadaire,

J'ai regardé tous les sans, les sans-toit les sans-droit les sans-papiers les sans-soins,

J'ai regardé la Ministre, elle a dit prenez soin de vous et des autres et un autre flic a percuté le jeune d'Anderlecht mort sur sa moto, et j'ai regardé les milliers de travailleurs du Bangladesh sans travail et sans le sou de ne plus écouler les jeans de nos multinationales,

J'ai regardé les fraises de Wépion trop mûres sur les champs sans les sans de Roumanie ou d'ailleurs pour les cueillir,

J'ai regardé les migrants de Lesbos sans masques sans douche sans toilettes,

J'ai regardé les prisonniers de Mons confinés en cellule sans robinet et les matons qui reniflent à longueur de vie les remugles de merde et de pisse des seaux ouverts, et dans les zoos j'ai regardé les barreaux,

J'ai regardé le jeune de Saint-Josse dans un jardin public pénalisé sur son banc public pour atteinte à l'ordre confiné et j'ai regardé les PDG de GSK et de Big Pharma empêcher l'argent public pour produire un vaccin et j'ai regardé leurs combines pour faire monter les enchères,

j'ai regardé l'Europe enjoindre aux Etats de réduire leurs dépenses de santé et j'ai regardé les bénis oui-oui de la rue de la loi diminuer les lits dans les hôpitaux et j'ai regardé leur système de profit incapable de produire des masques et des écouvillons et des tests et n'importe quoi d'autre d'utile à la population,

J'ai regardé le criminel de Washington étrangler l'OMS et j'ai regardé les 12 respirateurs de Kinshasa et les 14 millions de Kinois étranglés,

J'ai regardé l'élève sans tablette ni wifi dans son 2-pièces 2 frères et sœurs,

J'ai regardé les soignants et les aides-familiales et les infirmières à domicile sans gants ni masques se tuer à la tâche et j'ai regardé leurs larmes tuer les vieux,

J'ai regardé la télé à 20h nous dire d'applaudir et depuis je me suis regardé applaudir chaque soir alors j'ai regardé les applaudissements étouffer les cris de colère des héros et des héroïnes,

Et j'ai regardé la nuit noire et j'ai vu les étoiles, les vraies. [J.-P. G.]

To be or not to be ?

De nombreuses lectrices et lecteurs et nous ont demandé pourquoi bon nombre des textes publiés ne sont pas signés. L'Épisode Cévenol entretiendrait-il le mystère quant à ses rédacteurs et rédactrices où n'assumerait-il pas publiquement ses écrits ? A dire vrai, ni l'un ni l'autre. Si nous distribuons chaque mardi au marché de Saint-Jean du Gard les numéros dès leur parution (hors confinement cela s'entend), c'est justement pour échanger et susciter des réactions sur les sujets d'actualités que nous abordons et qui nous concernent tous. Avoir un retour direct du ressenti de nos lecteurs et s'enrichir de leurs critiques fait partie intégrante de notre démarche.

Ensuite, l'équipe qui s'occupe du choix des articles, de la mise en page, des corrections, de la distribution, etc., n'est pas la seule à s'exprimer. Nous publions des contributions signées ou non, selon la volonté de l'auteur(e), dans le but de rendre publiques les pensées des unes et des autres. L'Épisode Cévenol n'écrit ainsi pas de textes en son nom (à l'exception de celui-ci), et n'a donc pas un positionnement unique mais souhaite garder un esprit général d'ouverture. Si le processus d'écriture n'est pas collectif, le processus de réalisation l'est. Chaque article proposé est discuté et validé collectivement, si les avis divergent souvent, c'est ce qui fait la richesse du partage et de l'échange.

L'Épisode Cévenol n'a pas donc vocation à être un organe politique, ne souhaite ni prendre la mairie aux prochaines élections, ni former un obscur commando révolutionnaire. L'Épisode Cévenol se veut juste un outil pour faire vivre et inciter à la réflexion, porter une critique sur le monde qui nous entoure, agir ensemble sur les questions sociales fondamentales et apporter, aussi modestement soit-il, une certaine contribution à la construction du monde égalitaire que nous souhaitons voir venir. Ainsi, si certaines personnes jugent utiles de mentionner leur noms, d'autres préfèrent le taire et éviter toute personnalisation qui n'apporterait strictement rien à la réflexion proposée. Certains utilisent un pseudo qui permet uniquement de faire le lien entre plusieurs articles du même auteur.

Nous rappelons que la participation à la réalisation de ce journal est ouverte, n'hésitez pas à venir nous rencontrer lors des marchés, ou à nous envoyer vos retours et contributions. [L'Épisode Cévenol]

Envoyez-nous vos contributions et remarques

Contact : episodecevenol@laposte.net

Ne pas jeter ce document sur la voie publique S.V.P.